

LE CONFÉDÉRÉ

ORGANE DES LIBÉRAUX-RADICAUX VALAISANS
PARAISANT A MARTIGNY, LES LUNDI, MERCREDI ET VENDREDI

PRIX D'ABONNEMENT :
SUISSE : Un an Fr. 9.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 13.50
ETRANGER : Un an Fr. 17.—
Avec „Bulletin officiel“ Fr. 22.—
(Expédition une fois par semaine ensemble)
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 58
Joindre 20 ct. en timbres-poste
à toute demande de changement d'adresse

Rédaction : Téléphone N° 6 10 31

Publicitas, Sion : Téléphone 2 12 36

ANNONCES

Publicitas, Martigny : Téléphone 6 10 31

ANNONCES RÉCLAMES
le mm.-ligne ou son espace
8 ct. CANTON
10 ct. SUISSE
10 ct. ETRANGER
le mm.-ligne 2 colonnes/81 mm.
20 ct.
30 ct.
30 ct.
AVIS MORTUAIRES (2 colonnes) : 20 ct.
COMPTE DE CHEQUES POSTAUX 11 c 485

Régie des Annonces : PUBLICITAS S. A., Sion et Martigny, Avenue de la Gare, et succursales dans toutes les principales villes suisses

En passant...

La mort d'un grand artiste

Alors que des milliers de soldats sont journellement tués dans des combats acharnés, une vie humaine apparaît de bien peu de poids dans un monde où la machine écrase inexorablement la jeunesse.

Et pourtant, au milieu des communiqués de guerre au bilan tragique, une nouvelle a frappé douloureusement chacun de nous au cœur :

Paderewski vient de mourir à 81 ans en Amérique où il vivait dans la retraite.

Il n'y a pas que les privilégiés auxquels il accorda son amitié qui le pleureront dans la solitude où il les a laissés, mais une foule désespérée aujourd'hui de l'avoir perdu, lui qui lui prodiguait les enchantements de son art.

C'est qu'il ne fut pas seulement un artiste inspiré qui mieux que tout autre exprima la mélancolie et la douceur de Chopin. Il fut encore un homme, un vrai, que la moindre infortune affectait et qui semblait porter une part de la souffrance universelle.

Il incarnait la Pologne à lui seul, avec ses déchirements cruels, sa fierté jamais vaincue et sa dignité que l'adversité grandissait au lieu d'abattre. Cet être exceptionnel qui marquait du sceau de la grandeur tout ce qu'il touchait commandait irrésistiblement le respect.

Quand le malheur l'atteignait on sentait qu'il demeurerait invulnérable à ses coups : sa chair souffrait, mais c'est l'esprit qui lui donnait sa vie et l'esprit gardait sa haute sérénité, dans les épreuves.

Paderewski, dans un siècle avili par le matérialisme, apportait des raisons d'espérer à l'élite et par son exemple, il témoignait qu'on peut trouver dans les pires calamités des consolations supérieures. Il était trop haut pour être éclaboussé jamais : il lui suffisait de paraître au milieu des Bédiens pour leur donner la nostalgie ou le goût de la beauté.

Il connut comme pianiste et comme compositeur, d'abord, puis comme homme d'Etat ensuite, une gloire immense et véritablement sans tache. Un tel rayonnement émanait de sa personne et de son regard une telle bonté que sa présence accomplissait des miracles.

Incapable absolument d'une bassesse, il décourageait ceux qui auraient pu en commettre une en portant sur eux des yeux pleins de lumière et de clairvoyance. Par sa noblesse et sa charité, il dominait les autres.

L'adulation dont il fut constamment l'objet ne lui tournait pas la tête, et pour reprendre un mot de Pétain, lui aussi savait dominer ses victoires. Grand dans le triomphe, il le restait dans l'infortune et son silence avait autant de poids que ses paroles. Combien sont-ils à notre époque à mériter un tel prestige.

Il y eut Panait Istrati, le grand écrivain roumain, qui mourut dans la pauvreté pour avoir trop aimé les hommes.

Il y a Pétain qui symbolise en dépit de sa fragilité la force et la fierté de la France.

Et puis, il y avait Paderewski, le musicien sensible, immatériel, poignant qui rendait au monde avec la notion de l'honneur, le sens des valeurs durables.

En 1917, il travailla à la résurrection de la Pologne, et en 1939 au lendemain de l'effondrement de son pays il proclama sa certitude en son relèvement. Entre ces deux dates, il consacra sa vie entière à la fois à son art et à sa patrie, accomplissant sa mission sans défaillance.

En 1919, il constitua en Pologne un ministère d'union nationale et délégué à la conférence de la Paix, il fut l'un des signataires du traité de Versailles.

C'est en 1921 qu'il abandonna la vie politique afin de se fixer dans sa propriété de Riond-Bosson à Morges. Dès lors, comme il avait été le bienfaiteur de son pays, il devint celui du nôtre, avec le même élan généreux. Il offrait de grands concerts à Lausanne, et il en affectait le bénéfice à des œuvres de bienfaisance ou constituait même un fonds destiné à la construction d'une grande salle.

Mais, cette froide énumération ne suffit pas à rappeler tout ce que Paderewski entreprit pour la Suisse à laquelle il vouait un attachement profond.

Quand il la quitta, à la fin de l'année 1939, il lui adressa des adieux qui ne sont pas oubliés et l'on sut qu'il la considérait comme une seconde patrie.

C'est qu'il avait trouvé chez nous de sûrs amis

parmi lesquels Gustave Doret, le compositeur vaudois, et Ernest Ansermet, directeur de l'Orchestre de la Suisse romande.

Ce n'est pas seulement la Pologne aujourd'hui qui ressent cruellement la disparition de celui qui fut son chef durant les temps les plus troublés, mais la Suisse à son tour pleure en Paderewski le plus illustre de ses admirateurs.

Cette mort qui survient au plus fort de la tourmente atteint également l'humanité qui pense et qui souffre, en la privant d'un appui spirituel et moral. Paderewski était la vivante incarnation de l'art qui résiste au temps, aux luttes sanglantes,

aux catastrophes et tant que son nom survivra, la Pologne avec tous ses martyrs restera dans l'esprit des hommes.

Paderewski n'est plus, il s'en va au moment où le conflit s'étend au-delà de toutes prévisions, et il ne verra pas l'amoncellement de ruines que causera la guerre.

Mais, quand l'Europe enfin sortira de la nuit, tout sera remis à sa place exacte, et alors on comprendra quelle place tenait Paderewski en ce siècle où il passa pourtant comme un « éveur, insensible aux rumeurs qu'il soulevait sur son passage. A. M.

Jules Michelet et le Valais

(Suite)

Ces notes sont précises dans leur concision lapidaire. On reconnaît le torrent de Frassinodi, dans les gorges de Gondo, aux rochers couronnés par endroits de forêts, la grande galerie au sortir de ce hameau, celle de Kaltwasser non loin de l'hospice, où figurait une inscription attestée également par d'autres voyageurs. Bien entendu, on ne peut la prendre à la lettre, et il faut entendre par là qu'une caravane qui franchissait le col, surprise par le mauvais temps, a été bloquée dans l'un ou l'autre des refuges situés des deux côtés de la galerie. Celui qui se trouvait au point culminant de la route, non loin de l'hôtel actuel, n'existe plus de nos jours. Il a été emporté dans la nuit du 3 mars 1903 par une avalanche qui fit trois victimes.

Ces brèves notations du carnet de route, l'écrivaient les a utilisées plus tard, dans la relation plus détaillée qu'il a donnée de cette traversée du Valais. Certaines expressions sont reprises textuellement. Ce journal de voyages du célèbre historien a été publié pour la première fois en 1891, par les soins de Mme Michelet, dans l'ouvrage intitulé : Rome. Il nous intéresse par de belles lignes consacrées à notre canton et nous les donnons ici :

« A Domodossola, après une nuit agitée de mille pensées, je prends, à l'aube, la petite voiture transversale qui fait la montée du Simplon. Elle s'engage, au jour, dans le défilé, au bruit des eaux qui découlent du mont. La fonte des neiges ayant commencé sur le versant méridional, les cascades, de tous côtés, se précipitent.

Nous côtoyons un torrent tourmenté, passionné, roulant de longues vagues écumeuses qui imitent, à s'y méprendre, la blanche chevelure d'une pauvre vieille victime qu'il entraînerait, furieux, dans sa chute. Longtemps, elle se montre, et se décroche, pour apparaître encore, et protester contre la Némésis farouche qui l'a précipitée dans le gouffre... »

Parfois, un calme subit, des eaux profondes. Parfois des dérisions amères, par exemple, en durs cailloux, des oreillers gigantesques... Parfois, au milieu de plus terribles remous, une île inabordable de verdure sauvage. Toute une poésie à la Saint-Jérôme et de pénitence pour les uns ; à la Byron pour les autres, ceux qui ne voient dans la nature que le règne du mal. On y pourrait croire en voyant les hêtres aventureux qui déjà avaient pris des feuilles, tout roussis par la gelée. »

Tout en montant au pas rythmé des chevaux, dans une claire musique de grelots, l'historien observe le sourire des fleurs, la couleur des rochers et leurs gigantesques entassements dans les gorges de Gondo ; il s'intéresse aussi aux travaux d'art de la route. Il poursuit :

« Mais voici, dans un coin bien ensoleillé d'une galerie tournante, un petit essaim de fleurs précoces qui me saluent, au passage, d'un pâle sourire. Il y a donc de la vie encore ?... »

« Ce qui saisit, ce sont ces bancs entiers de marbre qui descendent des cimes par étages. On croit voir, mais renversées, la Cathédrale de Milan. Partout, sur les abîmes, des ponts hardiment jetés par la main de l'homme... Ici, Bonaparte est grand comme les Alpes. »

Nous ne connaissons pas de « bancs entiers de marbre » dans les défilés de Gondo, tout les rochers n'offrent à l'admiration du touriste que leurs immenses parois schisteuses. Par contre, au long de la route, sur le versant italien, on exploitait des carrières de granit. Chateaubriand, deux ans auparavant, avait remarqué l'une de ces carrières, et des colonnes déjà ébauchées, qui prirent le chemin de Rome, pour orner l'église de St-Paul hors des murs. Par contre, dans la vallée d'Ossola et en particulier à Candoglia, on trouvait d'importantes carrières de marbre qui ont

fourni des matériaux pour le Dôme de Milan et la Chartreuse de Pavie. L'historien continue :

« Nous montons toujours et toujours ; nous dépassons le dernier village. Maintenant, c'en est bien fait de la vie. Partout s'étend le morne lin-ciel des neiges ; elles couvrent tout sur les sommets. Aux pentes abruptes, vous voyez sortir des griffes noires, inquiétantes. On dirait celles d'un monstre caché dessous et qui dort. Mais s'il n'était qu'assoupi ? S'il allait s'éveiller et secouer sa formidable crinière de frimas ?... »

« Je lis au passage cette inscription funèbre : Ici, nous restâmes ensevelis quarante jours. Le monstre avait bougé. »

« L'homme s'est montré plus humain que la nature. Il a construit un hospice et des galeries sous le glacier même, c'est-à-dire à l'abri de la chute des avalanches. Elles tombent, mais au-delà. »

Nous assistons maintenant à la descente du col, et avons le plaisir de glaner quelques renseignements précis.

« Enfin, écrit-il, nous voici sur le col du Simplon. Au plus bas d'un entonnoir de six mille pieds de profondeur, j'entrevois Brieg blottie, comme un nid d'oiseau, sous la verdure. Nous déroulons¹⁾, et la vie renaît, consolante, après les horreurs du désert. Le contraste est pourtant dur. Vous tombez, à l'improviste, au pays des barbares. »

Tranquillisons-nous d'emblée. L'illustre écrivain n'aura que des paroles de sympathie pour les Valaisans, et ce qui le choque, c'est simplement notre architecture villageoise, ou plutôt la présence de quelques maisons aux couleurs par trop vives, par trop violemment bariolées, et qui évoquent dans son imagination des souvenirs barbaresques.

« Partout, écrit-il, des maisons bariolées en rouge, en vert, en jaune, et dans les tons les plus heurtés et les plus criards. Malgré la chaleur déjà forte dans cette gorge étroite, on sent pourtant le Nord. Les toits pointus, véritables chasse-neige, ont remplacé les toits plats italiens. Partout les églises, pour préserver leurs clochers, les coiffent, uniformément, d'un capuchon de zinc. Ils reluisent de tous côtés au soleil, font miroir, et miroir aveuglant. »

Au milieu de cette barbarie, je vois un signe de civilisation qui me touche. Ici, l'autorité est l'amie du citoyen. Ordre est donné d'enrayer à tous les passages difficiles, sous la figure sculptée d'une roue. L'étranger qui passe reçoit aussi un salut amical d'intelligence du paysan suisse, moins prévenant toutefois que celui du Savoyard. »

Et l'auteur poursuit :

« Le pauvre et peu industriel Valais est resté catholique. Le pays de Vaud, tout vignicole (sic) est protestant. »

Sur la route du Simplon, vous pourriez apprendre trois langues : l'italien, l'allemand, le français. Jusqu'à Sion, c'est l'allemand qui prédomine. Après, vous êtes déjà en France. Martigny marque le point de réunion des routes qui mènent le voyageur à son gré, au pays du soleil, ou bien sur les sommets glacés des Alpes, ou encore, dans la pauvre et poétique Savoie. » (à suivre)

¹⁾ Terme de l'ancien roulage, signifiant que la diligence, en pleine pente, roule au grand trot de ses chevaux. Enrayer, proprement retenir les roues en barrant les rais ou rayons, ou en se servant d'un sabot. Syn. de freiner. Les endroits où il fallait enrayer étaient marqués par un signal.

On s'assure avantageusement à **La Mutuelle Vaudoise**
Th. LONG, agent général, Bex

A travers le monde

« La pénurie de vin en France. — La pénurie de vin qui se fait de plus en plus sentir a obligé le gouvernement français à ce que les marchands de vin au détail et les restaurateurs déclarent immédiatement leurs réserves de plus de 100 litres, ceci afin d'assurer une distribution plus équitable du vin. »

« La France rompt avec les Soviets. — Le gouvernement français a décidé lundi de rompre les relations diplomatiques avec la Russie des Soviets. Depuis quelque temps déjà, dit-on à Vichy, il avait acquis la conviction que les agents diplomatiques et consulaires soviétiques exerçaient une activité attentatoire à l'ordre public et à la sécurité de l'Etat. La Russie devenant belligérante, ces agissements pouvaient se développer dangereusement et créer en France une agitation qui aurait pu être extrêmement préjudiciable à la politique de redressement intérieur entreprise par le gouvernement Pétain. L'ambassadeur des Soviets en France, M. Bogomolov, a quitté Vichy lundi soir avec tout le personnel de l'ambassade. »

« Les avoirs russes bloqués en France. — Le ministre de l'économie nationale et des finances prescrit aux banques françaises de bloquer, dès lundi dernier, tous les avoirs qu'elles détiennent directement ou indirectement pour le compte de l'Etat russe, pour le compte de personnes physiques ou morales résidant en Russie ou pour le compte de personnes de nationalité russe résidant en France ou dans un pays étranger quelconque. »

« La division espagnole se prépare. — On a arrêté lundi à Madrid les engagements pour le corps expéditionnaire contre la Russie, les inscriptions dépassant largement les besoins. Les volontaires madrilénes qui avaient été inscrits jusqu'ici seulement devront à partir d'aujourd'hui se présenter dans diverses casernes pour former les premières « bandes » de la division espagnole « Azul ». »

« Comme on le sait, dans plusieurs autres pays d'Europe (Norvège, Suède, France, Danemark, Pologne, etc.) des corps expéditionnaires sont en formation et seront envoyés sur le front russe pour combattre contre les Soviets. »

« Contre le sabotage en Roumanie. — La présidence du conseil de Bucarest publie le communiqué suivant : « Les Soviets poursuivent par tous les moyens de produire des actes de sabotage, du désordre et des agressions derrière le front. Dans ce but, ils lancent par avion des espions et des agents terroristes qui descendent en parachute et se mettent en contact avec les agents qui résident dans le pays et avec la population judéo-communiste, afin d'organiser ensemble des actes d'agression. Quelques-uns de ces agents furent pris et les actes d'agression qui furent tentés ont été sanctionnés. A Jassy, 500 judéo-communistes qui firent usage de leurs armes depuis des maisons contre des soldats allemands et roumains, ont été exécutés. Toutes les tentatives ultérieures de troubler le calme et l'ordre seront réprimées sur place, sans merci. La population paisible a l'obligation de dénoncer immédiatement aux autorités locales toutes les personnes suspectes ou étrangères venues depuis peu dans les localités. Ceux qui ne dénoncent pas à temps ces éléments troublant l'ordre et la sécurité seront exécutés avec toute leur famille. »

« Un comité de défense à Moscou. — Un décret a été publié lundi à Moscou constituant un comité de défense qui sera présidé par Staline et dont le vice-président sera M. Molotov. Ce nouvel organisme qui entre en fonctions immédiatement a lancé un ordre au peuple russe dans lequel il est dit qu'en présence de la situation actuelle, toutes les forces doivent être mises au service du pays. Les hommes et les femmes, les soldats et les ouvriers de l'industrie doivent se considérer comme mobilisés. Cet ordre s'adresse aussi bien aux Républiques soviétiques de l'Asie qu'à celles de l'Europe. »

« Contradictions... — Nous avons publié dans notre dernier No un résumé des communiqués spéciaux publiés dimanche par le haut commandement de l'armée allemande, qui dit avoir fait subir à l'armée russe des défaites les plus écrasantes de cette guerre. Il est dit que plus de 600 canons ont été pris, 2233 chars d'assaut, dont 46 d'un poids de 52 tonnes, sont ou détruits ou pris ; en outre, l'aviation russe a perdu 4107 appareils, contre seulement 150 aux Allemands, tout cela durant la première semaine de la guerre germano-russe. »

« De son côté, l'état-major russe publie lundi un communiqué selon lequel, durant ce même laps de temps, les Allemands perdent au moins 2500 tanks, environ 1500 avions et plus de 30.000 prisonniers (les Allemands, eux, annonçaient 40.000 prisonniers russes). Moscou avoue avoir perdu 850 avions, jusqu'à 900 chars et jusqu'à 15.000 hommes disparus ou faits prisonniers. »

« Comme on le voit, il est difficile de se faire une idée exacte de la situation, tant les communiqués des forces en présence sont contradictoires. Nous ne pouvons donc que nous borner à enregistrer les déclarations officielles de Berlin et de Moscou. Toutefois, la prise par l'armée allemande de Kaunas, Vilna, Lemberg et la menace sur Minsk sont des preuves que l'avance allemande se poursuit et rend la situation de l'URSS bien, bien difficile ! »

Chamoson

A la Société Coopérative de Consommation

Les membres de la Société coopérative de consommation de Chamoson ont tenu dimanche leur assemblée générale annuelle qui coïncidait avec l'inauguration des nouveaux magasins agrandis et conçus de façon tout à fait moderne.

En effet, les marchandises sont désormais exposées sous verre. La partie hygiène et esthétique n'a ainsi qu'à gagner. En outre, l'aménagement du magasin, qui est plus spacieux, permet d'assurer un service prompt de la clientèle.

Au cours de l'assemblée qui eut lieu dans la grande salle réservée aux réunions, l'ordre du jour de la séance fut liquidé dans la meilleure harmonie.

Dans un exposé qui a rencontré l'appréciation unanime de ses auditeurs, M. Boven, président, a commenté la situation actuelle qui peut être considérée comme favorable en dépit des difficultés de toutes sortes qu'a créées la guerre. Aussi un appel a-t-il été lancé aux sociétaires pour qu'ils fassent preuve d'indulgence et de compréhension envers le personnel de l'Etablissement dont la tâche est devenue particulièrement ingrate et difficile par suite des difficultés d'approvisionnement et des restrictions de toutes sortes imposées par le rationnement.

Deux sociétaires, MM. Gabriel Crittin et Gabriel Comby, se firent les interprètes de l'assemblée pour rendre un hommage mérité au Conseil d'administration, au gérant ainsi qu'au personnel pour le zèle et le dévouement qu'ils apportent dans l'intérêt du développement de la Société.

Au programme de la journée figurait aussi une conférence de M. Marcel Boson, député suppléant de Fully, qui vient d'être nommé secrétaire permanent de la Fédération régionale I des Sociétés coopératives de consommation. On sait que la Fédération régionale I groupe les Sociétés de consommation de toute la Suisse romande.

M. Boson fut désigné parmi 60 concurrents et ce fait, à lui seul, suffit à démontrer que le candidat valaisan offre toutes garanties quant à ses capacités.

Aussi profiterons-nous de ces lignes pour féliciter M. Boson de son succès, comme pour lui exprimer aussi les remerciements des coopérateurs chamossards pour sa brillante conférence de dimanche.

Disons encore que cette même journée fut agrémentée par les charmantes causeries de Mme Steudler et de Mlle Eichhorn. Ajoutons que c'est à Mlle Eichhorn, qui est chargée des cours du Séminaire coopératif de Freidorf, que revient une large part de mérite dans l'organisation de la présentation des vitrines des nouveaux magasins de la Société coopérative de consommation de Chamoson.

Mlle Eichhorn apporta dimanche ses commentaires avisés touchant chaque rayon, pour lequel elle avait trouvé un slogan approprié vantant les bienfaits de la coopération.

Enfin, une distribution de friandises aux coopérateurs et coopératrices suivie de la visite des locaux termina la journée qui par son succès de bon aloi restera marquée dans les annales de la Société coopérative de consommation de Chamoson.

ISERABLES

Soir d'inalpe

C'est le déclin d'un soleil de cuivre plaquant ses ors sur les rocs nus de mont Gond.

Le jour tombe et le soir prépare ses voiles mauves. De partout, dans les immensités perdues de l'Alpe, le silence déjà semble s'obstiner à envahir les longues étables de Ballavaux.

De hauts sommets font face ; la cime arrondie de la Crête du Midi et les contreforts de la Pierre à Voir ferment le fond de l'horizon. Toute la chaîne du Grand et du Petit Muveran nous regarde et le Pouce, dressé contre le ciel, semble quelque immobile géant en sa pose de bon gardien. La nuit ne l'absorbe pas et les étoiles autour de son sommet sont les clous d'argent du diadème dont le revêt la nuit. De partout surgissent d'autres sommets, d'autres rocs élevés, déchaquetés, endormis par les siècles. La lune monte de derrière la Becca de Nendaz sur un ciel de turquoise ; les « montagnards » dans le chalet sont en train de passer la première veillée de leur campagne. Ils sont une douzaine, assis sur leur « sarle » autour du feu qui s'éteint. Et la discussion passe des péripéties de la guerre actuelle sur la reine à Oscar, ou, pour en finir sur la chasse que fit le taureau à Pierre de la Catrin.

De temps en temps, la presse à fromage laisse entendre un léger grésillement, ou bien le bruit de la cuiller dans une gamelle les tire de leur rêverie. La centrifuge, placée au milieu du chalet, semble regarder ces braves et fraterniser avec eux. D'aucuns sont pensifs. Il leur souviendra peut-être de la maison qu'ils ont quittée où il ne reste que la femme et les enfants. Il leur souviendra de l'émotion ressentie quand ils ont vu ceux qui redescendaient, quand les directeurs ont fait le traditionnel et émouvant discours, leur enjoignant le bon sens et la concorde entre eux. Puis, de se voir seuls a fait naître un large sourire réciprocque qui cache pourtant une poignante détresse.

Ceux qui sont militaires ont dû, cette année, monter leurs effets de soldat jusqu'à l'alpage. Aussi, de temps à autre, lorgnent-ils du côté du sac qui se balance avec le mousqueton au faite du chalet. Cela doit leur remémorer bien de beaux

Nouvelles du Valais

La mine de fer de Chamoson. — On parle beaucoup ces jours-ci de la remise en exploitation de la mine de fer de Chamoson. Toutefois comme nous n'avons pas encore confirmation officielle de cette nouvelle, nous la publions ici avec les réserves d'usage.

Rappelons que la mine en question, qui est située au lieu dit « Les Poueyes », était exploitée il y a une centaine d'années. Nos ancêtres descendaient sur des luges les minerais extraits qui étaient ensuite conduits dans les fourneaux d'Ardon. Abandonnée durant près d'un siècle, la concession de la mine, qui était retombée dans le domaine public, a été accordée à nouveau il y a environ deux ans à M. Jos. Métral à Martigny-Ville. Le concessionnaire envisagerait la réexploitation par l'installation de câbles amenant les matériaux à port de chars ou camions.

Espérons en conséquence que l'exploitation de la mine de fer de Chamoson donnera de meilleurs résultats que celle du Mont Chemin.

Le Club valaisan de Lausanne au Gornergrat. — Samedi, 500 Lausannois sont montés à Zermatt et au Gornergrat. Dimanche, 600 personnes appartenant également au Club valaisan de la capitale, ou ses amis, prenaient la même route à travers les pittoresques vallées, sous la direction de M. Elie Roux, l'actif président du Club. Les participants sont rentrés dans leurs pénates, enchantés du voyage.

Dans la soirée de dimanche, M. Beggli, l'actif « manager » publicitaire de Brigue, accompagna jusqu'à Sion les hôtes de la Compagnie du Viège-Zermatt.

Tombé d'un train. — Dans le tunnel du Lötschberg, M. Otto Schumberlin, 21 ans, employé au cirque Nock, actuellement stationné à Brigue, est tombé d'un train. Le convoi a stoppé et on porta secours au malheureux, qui fut relevé avec un bras arraché et des fractures sur tout le corps. C'est dans un état très grave que la victime fut transportée à l'hôpital régional de Brigue.

On prêche les économies. — Le dernier No du Bulletin officiel publie les textes en langues française et allemande de neuf décrets adoptés par le Grand Conseil valaisan lors de sa session de mai. Rien à redire à ce sujet, mais chacun de ces décrets est suivi de la décision du Conseil d'Etat — selon la formule consacrée — relativement à sa mise en vigueur, de sorte qu'on a répété 18 fois la même formule alors qu'une seule pour chaque langue aurait amplement suffi pour tous les décrets.

On a ainsi dépensé du temps, pour imprimer ces textes superflus, du plomb, du papier, de l'encre, etc... Il est vrai qu'ici c'est l'Etat qui paie. Il n'est donc pas nécessaire de chercher à faire des économies.

Les obsèques de M. Victor Cottagnoud. — Ainsi que nous l'avons écrit, une assistance extraordinairement nombreuse a accompagné lundi à sa dernière demeure M. Victor Cottagnoud, président de la commune de Vétroz, ravi si prématurément à sa famille et à sa commune. Le cortège funèbre était ouvert par la Société de musique libérale-radical de Vétroz, l'« Union », et les enfants des écoles.

On notait surtout la présence de nombreux magistrats, parmi lesquels MM. les conseillers nationaux Crittin et Schwar, Marcel Gard, ancien président du Grand Conseil, les présidents de toutes les communes du district de Conthey, des députés, le Conseil communal de Vétroz in corpore.

Après la messe funèbre en l'église paroissiale de Vétroz, les honneurs ont été rendus à la famille au cimetière.

Comme il l'a annoncé, le Confédéré publiera vendredi un article à la mémoire du magistrat si compétent et si estimé qui s'en est allé.

Pour aujourd'hui, qu'il nous soit permis de réitérer à la famille en deuil l'expression de nos condoléances émues avec la pensée que les touchantes marques de sympathie qui s'en sont allées vers elle auront été un réconfort dans sa grande douleur.

Victor Cottagnoud vivra dans le souvenir de ses concitoyens et de tous ses amis politiques, en particulier par le bel exemple qu'il nous laisse.

Mutations dans le corps de gendarmerie. — Le cpl. Juillard est mis au bénéfice de la caisse de retraite après 30 ans d'activité féconde au service du canton. Le cpl. Michelet est nommé chef de poste à Saxon. Le cpl. Dubois est nommé chef de poste à Ardon. Le gendarme Favre est nommé au poste de Sierre.

L'agent de sûreté Bagnoud, précédemment à Sierre, va à Sion. Il sera remplacé dans la ville du Soleil par l'agent Dayer, du poste de Sion.

souvenirs, tout patriote qu'ils sont sans le faire voir.

Puis, une à une les étoiles s'allument au firmament et bientôt les fallots lancent dans le vaste chalet leur clarté diffuse. Alors le peuple des bergers gagne les couchettes perchées sur les vaches même. Le son des sonnaillles se mêle... musique douce et bien connue au cœur des montagnards.

Enfin, tout s'endort, bercé de la chanson des monts, le char du sommeil les emmène en son rêve d'oubli.

Le lendemain, quand le troupeau fut traité, je descendis au village où les foins m'attendaient. Et quand la soif me prend, je pense toujours au lait parfumé que m'offrirent les bergers le Ballavaux.

J. Forgeron.

Sion. — Un douloureux accident. — (Inf. part.) Demain sera ensevelie à Sion la petite Marinette Hugon, âgée de 5 ans et demi, fille de M. Emile Hugon, cafetier bien connu à Montorge.

Cette enfant, qui avait perdu sa mère et qui était élevée à Sion chez sa tante, a trouvé la mort dans des conditions bien pénibles. Trompant la surveillance de sa tante et marchant à reculons, elle tomba dans un baquet d'eau bouillante. Malgré les soins les plus pressés et les plus dévoués, la malheureuse petite était emportée des suites de ses brûlures.

Aussi ce si pénible accident a-t-il jeté dans la consternation que l'on peut supposer la famille à laquelle va l'assurance de notre cordiale sympathie.

E. O. S. — Avec un solde actif de 220.058 fr. 60 reporté de 1939, le compte de profits et pertes de la S. A. de l'Energie Ouest Suisse présente pour 1940 un solde actif disponible de 2.139.789 fr. 80, ainsi réparti : 1.894.595 fr. à divers amortissements ; 12.252 fr. 70 à la réserve statutaire et 232.934 fr. 25 à compte nouveau.

Le Tourisme en Valais

Nous extrayons du rapport de gestion de la Chambre valaisanne de commerce, les lignes suivantes concernant le tourisme :

Lorsque la guerre éclata, en septembre 1939, on crut que tout mouvement touristique allait cesser et le sombre avenir dans lequel nous entrions inspirait les plus vives inquiétudes.

Ces craintes n'étaient que trop fondées et l'année qui s'est écoulée fut dure à tous les hôteliers.

Le mouvement touristique a subi, en 1940, une nouvelle régression catastrophique. La clientèle, indispensable à une fréquentation suffisante de nos stations et à la rentabilité de nos hôtels, a presque complètement disparu du Valais. Son absence fut particulièrement sensible durant la saison d'hiver, où elle représentait d'ordinaire le 65 % des nuitées totales (40 % en été). Il n'y a rien d'étonnant dès lors à ce que nombre d'établissements et, en hiver, des stations entières soient restés fermés.

Dans l'ensemble, l'année 1940 a pu être franchie cependant avec moins de désastre qu'on ne le craignait. Dans l'impossibilité de se rendre à l'étranger et faisant preuve aussi d'un indéniable esprit de solidarité, nos Confédérés nous ont aidés à « tenir » et à franchir le cap de l'année 1940. Leur nombre et la durée de leurs séjours ne permirent guère toutefois d'enregistrer un mouvement de quelque envergure, si ce n'est durant les derniers jours du mois de juillet et la première quinzaine d'août. Nous devons signaler spécialement le gros apport qu'a constitué pour notre canton, tout particulièrement en hiver, la clientèle genevoise, à qui les frontières de la Savoie voisine étaient fermées.

Les formalités d'accès et les restrictions mises à la libre circulation des touristes, de même que la pénurie et l'augmentation du prix de la benzine, qui paralysèrent le trafic automobile, furent autant de facteurs dont l'influence se fit amèrement sentir aussi.

Nous ne commenterons pas ici les résultats de l'année 1940 et de ses différentes saisons. Il ne faut toutefois pas se fier aveuglément au taux d'occupation, car le pourcentage de 1940 a été calculé sur un nombre de lits plus restreint, bon nombre d'hôtels n'ayant pas ouvert leurs portes l'été passé. Nous renoonçons également à citer, cette année, les résultats de nos compagnies de chemins de fer et des postes alpêtres, car le rôle qu'y jouent les transports militaires risque de fausser les conclusions qu'on pourrait en tirer au point de vue touristique.

L'Union valaisanne du tourisme, dont le secrétariat continue à être géré par la Chambre valaisanne de commerce, a dû enregistrer également un déchet de 35 % environ sur le produit de la taxe de séjour. Une telle diminution des ressources de cette institution n'a pas été pour faciliter ses tâches de propagande ; cela est très regrettable, car, auparavant déjà, ses ressources étaient trop limitées. Aussi la nécessité de lui créer un fonds de réserve et d'augmenter ses moyens d'action devient-elle un problème dont la solution s'avère de plus en plus nécessaire et urgente.

Les efforts de propagande de l'UVT se caractérisent, en 1940, par la suppression de toute action à l'étranger. En Suisse, par contre, malgré le handicap apporté par les prescriptions de l'Office topographique, des prospectus modifiés ou réduits purent être largement diffusés au public qu'il s'agissait d'atteindre. Nombreuses et intéressantes furent d'ailleurs les actions de propagande qu'entreprit l'UVT. Presse, radio, photos, vitrines, conférences, films, projections, expositions rien ne fut négligé pour attirer des touristes et villégiateurs en Valais. Les résultats prouvent que les actions entreprises n'ont pas été vaines. Nous n'en voulons pour preuve que la comparaison des résultats des différentes saisons entre le Valais et les autres régions touristiques du pays, notamment les Grisons et l'Oberland bernois.

Le Grand Vin rosé français
TRALEPUY
n'est pas un mélange de vins rouges et de vins blancs, mais le pur produit de raisins rouges égrappés
Exclusivité de BLANK & Co, VEVEY

Nouvelles suisses

Un horrible crime à Genève

Un assassinat a été commis lundi après-midi à la rue des Grottes à Genève. Une marchande de tabac, Mme Emma Basset, née en 1884, a été trouvée étranglée au pied de son lit, les mains ficelées derrière le dos et les jambes ligotées. Elle porte des traces de coups à la bouche. Elle a le nez brisé. Le crime n'a été découvert que mardi matin.

Une sage-femme condamnée

La Cour d'assises de Genève a jugé hier une sage-femme, Berthe-Frieda Rossier, née Marti, 31 ans, Fribourgeoise, accusée de manœuvres abortives pratiquées sur cinq jeunes femmes, dont l'une d'elles, Mlle Marguerite W., 29 ans, de Lausanne, est morte des suites de ces manœuvres abortives. Berthe Rossier — qu'un arrêté du Conseil d'Etat, pris le jour même, radiat du registre des sages-femmes en lui interdisant donc de pratiquer dans le canton de Genève — fut condamnée à 18 mois de réclusion, sous déduction de 17 jours de prison préventive, et aux frais.

Un enfant meurt ébouillanté

Samedi vers midi, au Château Sec, près de Lausanne, la mère du petit Max Rodet, deux ans et demi, était en train de faire son dîner, lorsque par suite d'un faux mouvement, une casserole d'eau bouillante se renversa et tomba sur l'enfant. Celui-ci fut transporté à l'hôpital où il est décédé dimanche après-midi, des suites de ses brûlures.

La mort de deux soldats

Deux groupes de deux touristes chacun effectuaient dimanche une ascension au Tschingelhorn, sommité de 3581 m., faisant partie de la chaîne qui sépare le Lötschental des vallées de la Kander et de Lauterbrunnen. A 50 m. du sommet l'un des groupes fit, à un endroit non difficile, une chute de 200 m. dans un couloir de neige.

Une colonne de secours partie de Stechelberg a découvert les corps des deux victimes, le fourrier Wassmer Willi, 34 ans, pâtissier à Derendingen, et le sergent Albert Studer, 26 ans, d'Oltén.

Chute mortelle d'une religieuse

Deux sœurs d'hôpital qui gravissaient le Saentis se sont égarées un peu au-dessus du sommet. L'une d'elle, sœur Fischer, de l'Hôpital cantonal de Frauenfeld, glissa sur la neige et fit une chute d'une centaine de mètres. Secourue par des employés de la téléferique, elle mourut pendant son transport dans la vallée.

Des troupes en congé

L'état-major de l'armée communique : Le général a ordonné la mise en congé d'un certain nombre de troupes pour une durée prolongée, adaptée aux besoins de l'économie nationale. Ces troupes seront rappelées en service à tour de rôle, pour de courtes périodes d'instruction et d'exercices.

Les négociations germano-suisse

Les négociations commerciales concernant la prorogation de l'accord de compensation germano-suisse n'ayant pu aboutir pour le 30 juin, les deux gouvernements ont convenu de maintenir l'ancienne convention en vigueur, jusqu'au 15 juillet 1941. Les négociations continuent.

Consommation de la viande

Selon une ordonnance de l'Office fédéral de guerre pour l'alimentation, le vendredi 1er août prochain ne sera pas considéré comme jour sans viande. Il sera, par conséquent, permis, ce jour-là, de vendre, de livrer, d'acquérir et de consommer de la viande et des produits carnés, dans les limites des prescriptions restrictives existantes.

Nouveaux billets de cent francs

Le Conseil de banque de la Banque nationale suisse a adopté un projet portant création d'un nouveau billet de banque de 100 francs qui doit être imprimé en Suisse et non à l'étranger, comme ce fut le cas jusqu'ici.

Démission d'un haut fonctionnaire

M. P. Renggli a fait parvenir au chef du département de l'économie publique sa démission de chef de l'Office de guerre pour l'industrie et le travail.

Le mot pour rire...

Comme il lui plaira de comprendre

— Alors, Georges, dit le maître au nouveau porcher qu'il rencontre de bon matin dans la cour de la ferme, je vois que vous êtes déjà au travail. J'aime les gens matinaux et je crois que nous pourrions nous entendre.

— J'voiyons pas de raison pourquoi qu'on s'entendrait pas, maître. J'ai eu toute ma vie affaire avec des cochons, alors, j'sais comment m'y prendre.

Au restaurant.

— Pardon, vous me remettez des coupons de chaussures au lieu de ceux de repas...
— Et moi, je ne me suis pas trompé parce que le beefsteak était dur comme du cuir.

Assurances individuelles.
Collectives. Agricoles. Automobiles.
Responsabilité civile. Effraction et
Vol. Détournements. Cautionnements.
ZURICH
Accidents
Marc C. BROQUET, Sion Agence générale pour le Valais, tél. 2.12.09
Agence locale : F. Germainier, Martigny, tél. 6.11.87

Chronique de Martigny

Un grand film comique à l'Etoile :
« Le Paradis des Célibataires » !

Cette semaine, un film gai, plein de surprises, qui vous fera rire aux larmes : *Le Paradis des Célibataires*. Mesdames ! Vous rirez aux éclats des exploits de trois célibataires endurcis.

Messieurs ! Vous revivrez les jours heureux du célibat.
2 heures de fou-rire ! 2 heures de détente !
L'intérêt des actualités mondiales présentées par l'Etoile ne faiblit pas. En 45 minutes environ, nous faisons, chaque semaine, le tour des événements internationaux. Le Ciné-Journal suisse, chaleureusement applaudi la semaine passée, continue son intéressante revue à travers le pays.

Statistique paroissiale de juin

Baptêmes : Emonet Cécile, de Joseph, Bourg ; Vouillamoz Raymond, Hôpital, Orsières ; Berguerand Paul, d'Henri, Charrat ; Piota Thérèse, de Victor, Bourg ; Closuit Eliane, de Robert, Ville ; Diaque Clairette, de Pierre, Bâtiar ; Lonfat Mireille, de Jean, Villé ; Turin Jeanne, de Marcel, Hôpital ; Petoud Jacqueline, d'Antoine, Ravoire ; Braghini Charles, de René, Ville.

Mariages : Roger Vouilloz et Rosa Moret, Ravoire ; Hermant Theler et Marie Ebener, Ville ; Laurent Ninghetto et Louise Jordan, Bourg ; Jules Girard et Paulette Meunier, Ville ; Armand Gay-Balmaz et Rosa Rombaldi, Ville ; Emile Barbey et Colette Levet, Ville.

Décès : Vadi Charles, 1884, Charrat ; Pellaud Maurice, 1859, Chemin ; Luisier Marie-Louise, Ville ; Giroud Léonce, 1920, Ravoire ; Tavernier Guillaume, 1891, Bourg ; Turin Jeanne, 1941, Hôpital, Vernayaz ; Weissbrodt Philippe 1882, Hôpital, Saxon.

CORSO : deux grands films.

Les deux vedettes en herbe : Gabriel Farguette et Chouchou, surnommée la Shirley Européenne, entourés des comiques français *Larquet* et *Aimos*, mènent avec brio ce ravissant film intitulé « Un gosse en or ». L'histoire se passe en majeure partie dans un cirque, ce qui permet de suivre avec intérêt la vie des artistes forains. *Hélène Robert* est la vedette féminine de ce film qui plaira à tout le monde, grands et petits. Le programme est complété par un far-west de « *L'homme cyclone* ».

Enfants admis dimanche en matinée à 14 h. 30.

Les enfants et la fête patronale

A l'occasion de la fête de Martigny, les enfants pourront assister dimanche après-midi au programme du « Corso », et applaudir la petite « Shirley Européenne », « Chouchou » et le délicieux petit garçon « Gabriel Farguette » dans le film *Un gosse en or*. Prix ordinaires pour enfants.

Notre concorde

(Corr. part.) En cette année où notre pays célèbre le 650e anniversaire de sa fondation, jamais circonstances plus dramatiques, alentour, dans le monde, n'auront rendue si actuelle la devise séculaire de la Suisse : *Un pour tous, tous pour un*. Rien n'est plus propre au rassemblement des cœurs que cette maxime lapidaire, cette frappe laconique et forte où le plus frêle promet son bras, où, quand l'un appelle, une multitude répond. La devise de la Belgique, qui affirme elle aussi que *L'union fait la force*, montre bien que les petites nations ont toutes le même recours, la concorde, la même et seule grandeur possible, celle des âmes. Mais la devise suisse paraît plus belle encore. Elle va de l'individu à la nation et de l'ensemble au particulier ; elle couvre tout de son bouclier et de son amour ; elle monte, de la colonne, à la voûte que celle-ci aide à supporter ; elle redescend, du dôme, à chaque cariatide qui le soutient.

Les plus hautes figures de nos annales ne sont pas les politiques, ni les hommes de guerre, mais les pacificateurs. Le nom de l'homme du Ranft est en vénération dans l'âme de tous les Suisses. Les compagnons qui, à Kappel, autour d'une soupe au lait, plaisaient entre deux combats, montrèrent assez que la frontière qui divisait leurs armes ne passait pas entre leurs cœurs. L'exemple que donna l'avoyer Wengi, et dont il pensait qu'il n'éclaircirait qu'une heure, illumine les siècles. Dans notre passé qui ne connut point de dynasties, ce sont les hommes de paix qui portent le spectre et la couronne. Ils sont les princes de notre histoire. Leurs leçons s'affirment à travers les temps comme, sur les armes d'autres Etats, les devises royales.

Cette péripétie est immense. Il faut la considérer dans son ampleur. Il faut regarder d'abord, dans la profondeur et l'étendue de l'histoire, l'effort des âmes diverses formant notre âme collective, qui semblent, en s'élevant séparément, dégager des valeurs qui leur sont communes, de sorte qu'il est permis de dire que, lorsqu'elles parviennent jusqu'à l'homme peut atteindre, leurs remparts montent moins haut que leurs palais et n'empêchent pas ceux qu'elles portent à leur faite de s'envisager librement. C'est ainsi que Nicolas de Flue et Henri Dunant se répondent, que Rodolphe Braun pourrait converser avec Numa Droz, que les plus nobles polémistes catholiques et protestants se renvoient les mêmes rayons de chevalerie, que Pestalozzi et le Père Girard, produits par deux mondes presque sans rapports, se trouvent néanmoins face à face sur le même plan. Ces fraternités involontaires au bout d'efforts séparés, cette rencontre suprême de ceux qui ne se sont pas cherchés, voilà, sans doute, ce que notre petit pays peut offrir de plus beau au respect et à l'admiration du monde. Si le mot de patrie a un sens, c'est quand il tremble comme une leur au tour de cette réunion sublime de quelques hommes.

Acheter, c'est collaborer à la défense économique du pays.

Nouvelles de l'étranger

LA GUERRE A L'EST

La chute de Riga

Le haut commandement de l'armée allemande communique : Mardi après-midi, les troupes allemandes se sont emparées de Riga. Dimanche déjà, des éléments avancés, sous la conduite du colonel Lasch, progressant rapidement par Mitau, étaient arrivés en combattant dans la partie sud-ouest de la ville.

Situation critique à Minsk

La situation près de Minsk est critique pour les troupes soviétiques, écrit l'agence Extel, qui poursuit : En contournant les nids de résistance dans la ville, les troupes blindées allemandes ont rejoint la grande route qui conduit vers Moscou et ont réalisé une avance importante. On affirme que 1500 tanks lourds et moyens et un millier de voitures blindées participent à cette opération.

Dans l'intervalle, la bataille d'infanterie se poursuit aussi bien dans les environs immédiats de Minsk qu'entre Baranovitch et Pinsk. Les Russes se défendent ardemment contre un ennemi supérieurement équipé en armes à tir rapide. Les pertes sont de part et d'autres importantes.

Dans le secteur Novograd-Wolinsk (donc en direction de Kiev), les Allemands ont mis en ligne de nouvelles formations de tanks et d'infanterie motorisée. Malgré cette attaque massive, les Russes ont réussi à contenir l'avance adverse en direction de Kiev. On affirme que dans ce secteur, les Allemands ont perdu de nombreux chars.

En revanche, les Allemands ont enregistré de gros succès dans le secteur entre Wilna et Minsk. Partant de Dunabourg et de Minsk, des divisions motorisées allemandes ont poussé, d'une part, vers le sud, d'autre part, vers le nord. Les deux divisions russes qui opèrent dans cette région sont en grand danger d'être coupées. Elles sont maintenant attaquées à la fois de front et à revers.

A l'extrême nord, les troupes germano-finlandaises menacent le port de Mourmansk. Les combats se déroulent actuellement à proximité immédiate de la ville.

A l'autre extrémité de l'immense front, en Roumanie, la situation est meilleure pour les Russes qui maintiennent toutes leurs positions sur le Pruth. Une attaque en force, longuement préparée par l'artillerie, a échoué avec de grosses pertes en hommes et en matériel. Ce retard permet aux Russes d'accélérer la rentrée des récoltes de blé de l'Ukraine.

Cour martiale française

Le tribunal militaire de Clermont-Ferrand a condamné 11 communistes, dont deux hommes, pour activité révolutionnaire et distribution de tracts communistes, à des peines de prison allant de quatre mois à un an et à la privation des droits civiques pour 10 ans.

Le tribunal a condamné en outre par contumace plusieurs officiers, sous-officiers et soldats qui, abandonnant leur unité, ont rejoint l'année dernière les troupes gaullistes. Deux officiers et deux sous-officiers ont été condamnés à la peine de mort et 83 sous-officiers et soldats ont été condamnés à une peine de prison de 10 ans. Le tribunal a en outre ordonné la confiscation des biens de tous les 92 prévenus.

Arrestation du bourgmestre de Bruxelles

M. van de Meulebroeck, qui était jusqu'ici bourgmestre de Bruxelles et chef de la police municipale bruxelloise, a été arrêté sur ordre des autorités militaires allemandes.

Selon DNB, une ordonnance sur le rajeunissement des cadres de l'administration publiée le 7 mars 1941 prévoyait que les fonctionnaires atteignant leur 60ème année étaient mis à la retraite. Le bourgmestre aurait dû, en conséquence, se retirer le 30 juin, mais, au dernier moment, il fit afficher dans les rues de Bruxelles une sorte de « proclamation » affirmant l'illégalité de l'ordonnance et ajoutant qu'il était le seul bourgmestre légitime de Bruxelles et qu'il le resterait. Le propriétaire de l'imprimerie où fut tirée l'affiche a également été arrêté. L'entreprise a été fermée.

Le gouvernement de Nankin reconnu par l'Axe

On sait que depuis 5 ans que dure la guerre de Chine, les Japonais ont occupé un grand territoire, spécialement le long des côtes de la mer de Chine et de la mer Jaune. Les occupants ont alors érigé à Nankin un gouvernement chinois, comme les Allemands avaient formé un gouvernement Quisling au début de l'occupation de la Norvège. Bien entendu, les Chinois de Chang-Kei-Chek, ceux qui continuent la lutte, ont toujours leur gouvernement officiel, fixé à Chong King.

Or, voici que mardi le DNB annonce que les gouvernements allemand et italien ont reconnu de jure le gouvernement national chinois de Nankin. Cette reconnaissance de jure a été notifiée à Nankin également par la Roumanie, la Slovaquie, la Croatie, la Hongrie et la Bulgarie, donc par tous les signataires du pacte tripartite.

Les milieux chinois de Chong King estiment, de ce fait, probable la rupture des relations entre la Chine d'une part, les puissances de l'Axe et leurs alliés, d'autre part, à la suite de la reconnaissance du gouvernement de Nankin, patronné par les Japonais. Ces mêmes milieux craignent que la guerre ne se propage en Extrême-Orient et rappellent que le ministère des affaires étrangères de Chine a présenté, le 30 mars 1940, aux puissances intéressées, une note déclarant que la reconnaissance du gouvernement de Nankin serait considérée comme un acte très inamical envers la nation chinoise.

LES ETATS-UNIS VERS LA GUERRE

Un discours significatif de M. Knox

Le colonel Knox, ministre américain de la marine, a pris lundi la parole à Boston et a déclaré : « L'heure est proche où il faudra utiliser notre flotte pour délivrer l'Atlantique de la menace allemande. L'heure est venue de mettre en marche l'énorme machine que nous construisons depuis la guerre. La Providence nous donne l'occasion de déterminer l'issue de la lutte et d'assurer la victoire de la civilisation chrétienne. Tout cela entraîne des risques et des dangers, ainsi que de très lourds sacrifices. Si besoin est, il faut que les larmes américaines, le labeur américain et la sueur américaine soient équivalents aux larmes, au labeur, à la sueur et au sang britanniques. »

Le colonel Knox a demandé ensuite que la flotte américaine soit employée à dégager l'Atlantique pour assurer la livraison du matériel de guerre à la Grande-Bretagne : « Si les pertes de navires continuent au rythme actuel, la victoire appartiendra à l'Allemagne. Au cours des 5 premiers mois de l'année, 2 millions 198.000 tonnes de navires chargés de matériel de guerre furent coulés. Il faut se souvenir que, pour chaque bateau construit en Grande-Bretagne ou aux Etats-Unis, trois sont coulés avec les avions, canons, munitions et vivres qu'ils transportaient. Les Etats-Unis ont entrepris la réalisation du plus vaste programme défensif de leur histoire. Cette réalisation est en avance sur l'horaire. Leur armée compte 1 million 500.000 hommes ; leur flotte s'accroît chaque jour. »

Rappelant que le président Roosevelt a fait la promesse d'assurer la livraison des fournitures de guerre à l'Angleterre, M. Knox dit : « L'heure est venue de remplir cette promesse. Pour vivre, combattre et gagner la guerre, la Grande-Bretagne a besoin de denrées alimentaires, de pétrole, de canons et d'aéroplanes en quantités sans cesse croissantes. Un navire coulé récemment transportait 1000 mitrailleuses et un million et demi de balles. Un autre, qui subit le même sort, était chargé d'explosifs. De nombreux bateaux coulés dans l'Atlantique avaient à bord des avions, des tanks et des milliers de caisses remplies de denrées alimentaires. »

En outre, M. Knox, dans un article publié par le magazine Look, déclare qu'il appartient aux Américains de faire comprendre aux Britanniques qu'ils peuvent compter sur leur aide totale. M. Knox déclare ensuite que le peuple américain est prêt à entrer en guerre s'il est nécessaire. Le peuple américain est d'accord sur ce point qu'il ne faut pas que la Grande-Bretagne soit battue et il laisse aux dirigeants qu'il a désignés le soin de choisir les moyens d'assurer la défaite du national-socialisme.

Ce que fut la vie de Paderewski

Ignace-Joseph Paderewski, qui vient de mourir à New-York — et auquel notre collaborateur A. M. consacre un article en 1re page — était né le 6 novembre 1860, à Kurylowka, en Podolie ; il fit ses premières études musicales dans la maison paternelle, puis les poursuivit au Conservatoire de Varsovie, où il fut bientôt nommé professeur, alors qu'il avait à peine 20 ans. Il compléta ses études de musique à Berlin et à Vienne. Il fut nommé ensuite professeur au Conservatoire de Strasbourg et commença à composer. Il donna son premier concert en 1885, à Varsovie. Le programme contenait uniquement ses premières œuvres. Son premier concert à Vienne, en 1887, marque une date importante dans sa carrière brillante de virtuose, car il ouvrit la série de ses grands triomphes qui le menèrent dans tous les pays d'Europe et dans les autres continents, et notamment en Amérique. Il épousa en 1899 la baronne de Rosen et vint se fixer à Morges, où il composa son opéra « Manru », qui fut représenté en 1901 à Dresde et à Lwow, puis dans plusieurs villes d'Amérique et à Zurich également. Poursuivant sa carrière de virtuose, Paderewski fonda, en 1901, l'Orchestre philharmonique de Varsovie.

Au début de la Grande Guerre, il créa, avec la collaboration d'Henri Sienkiewicz, le « Comité de secours aux Polonais victimes de la guerre », dont le siège était à Vevey, puis se rendit en Amérique où il resta jusqu'à la fin du conflit et où il déploya une intense activité politique, après avoir pris contact avec le président Wilson.

Retré en Pologne, il y devint président du Conseil et ministre des affaires étrangères. C'est en cette double qualité qu'il signa le traité de Versailles au nom du gouvernement polonais. Il fut nommé délégué de la Pologne à la S. d. N., pour se retirer en 1922 de toute activité politique, afin de se consacrer uniquement à la musique. Il donna une série de concerts en Suisse et dans d'autres pays d'Europe, ainsi qu'en Amérique du nord et du sud, concerts dont la bonne partie du bénéfice fut consacrée à des œuvres de bienfaisance.

La renommée de Paderewski comme compositeur égalait celle qu'il sut acquérir comme virtuose. Il composa un opéra, plusieurs symphonies, un concerto pour piano, plusieurs sonates, etc. Il était docteur « honoris causa » de presque toutes les Universités polonaises et des Universités d'Oxford, Glasgow, Cambridge, New-York, Columbia, Yale, California et Lausanne. Il était bourgeois d'honneur de Lausanne, Morges et Vevey.

Au début de la présente guerre, Ignace Paderewski fut nommé président d'honneur du Conseil national polonais et se rendit il y a quelques mois aux Etats-Unis pour y faire un séjour prolongé au milieu de quelques millions de Polonais qui habitent ce pays.

Le cœur de Paderewski sera envoyé en Pologne, selon le désir exprimé de la famille.

Petites nouvelles

« L'Espagne recevra de l'essence. — La Grande-Bretagne et l'Espagne ont signé un accord aux termes duquel l'Espagne est assurée de recevoir son ravitaillement normal en essence au cours des trois prochains mois. »

« Un crédit record. — M. Roosevelt a signé un projet de loi prévoyant un crédit de 70 milliards de dollars pour l'armée américaine. C'est le plus gros crédit jamais prévu dans l'histoire américaine. D'autre part, le président a signé un projet prorogeant de deux ans son pouvoir de dévaluer le dollar, lequel expirait lundi à midi. »

« Un ouragan dévastateur au Japon. — Un orage dévastateur a sévi trois jours durant sur l'ouest du Japon. Ce fut le plus violent que l'on ait enregistré depuis 52 ans. Les dégâts sont énormes. La circulation des trains a pu reprendre lundi, mais de façon très réduite. Des milliers de maisons sont inondées, ainsi que de vastes superficies de terrain. Le nombre des morts s'élève à 93. Les pluies ont démolé 126 ponts et submergé 7000 maisons dans la région de Sukuoka. »

« Une ambassade anglaise bombardée. — A Tchung-King (Chine), l'ambassade de Grande-Bretagne a été atteinte lundi par deux bombes de gros calibre, au cours d'un raid aérien japonais. L'ambassade est entièrement démolie et une partie des personnes qui s'étaient réfugiées dans l'abri de l'ambassade ont été atteintes. Il y a eu deux tués et onze blessés. Des bombes sont tombées près des ambassades des Etats-Unis et d'Allemagne. L'hôpital américain de la Mission méthodiste a été détruit par un coup direct. »

« Arrestation d'un bandit à Paris. — Un redoutable bandit, Alexandre Desgrandchamps, a été arrêté à Paris. Dix fois condamné, plusieurs fois évadé, il était le chef d'une bande qui, en 1937, avait attaqué trois encaisseurs du Crédit Lyonnais et leur avait dérobé une somme de trois millions de francs. »

« Bateaux français capturés. — Selon les milieux maritimes de New-York, le paquebot français rapide Oregon, jouant 7706 tonnes, a été capturé par un navire de guerre britannique dans le sud de l'Atlantique. Il serait amené à Freetown. Les Britanniques ont capturé également deux chalutiers français, l'Orage, de 580 tonnes, et l'Avant-Garde, de 580 tonnes, et les ont conduits à Gibraltar. »

« Une indemnité de taille. — Selon une dépêche de Washington au journal américain, les Etats-Unis demandent une réparation d'un million de dollars pour le torpillage récent du navire américain Robin Moor, coulé par un sous-marin allemand. »

« En Abyssinie. — A la suite de l'occupation de Ghimbi, le 27 juin, par les forces britanniques, outre le général Bertello, le général Nam et le général de brigade Tosti se rendirent avec 245 officiers italiens et 1941 soldats italiens et 841 hommes de troupes indigènes. Le matériel capturé comprend six canons de campagne. »

« La Russie demande l'aide matérielle américaine. — M. Sumner Welles, secrétaire d'Etat adjoint, a révélé mardi que la Russie s'est approchée pour la première fois des Etats-Unis afin de leur demander des approvisionnements. M. Oumansky, ambassadeur de l'URSS à Washington, a conféré avec M. Welles du placement de commandes pour la Russie. Le secrétaire d'Etat adjoint a déclaré que cette demande était transmise aux autres départements gouvernementaux intéressés, mais il s'est refusé à donner des détails concernant le matériel, ajoutant qu'il ne pouvait pas le faire, la Russie étant un Etat belligérant. »

« L'encerclement de Palmyre. — Selon les milieux militaires autorisés, les forces britanniques encerclent Palmyre. Des unités motorisées britanniques occupent divers points stratégiques dominant la cité. Il est possible qu'un petit nombre de soldats français tentent de s'échapper à la faveur de l'obscurité, mais le gros de la garnison est bien surveillé. »

Monsieur Emile HUGON-GASSER, à Montorge s/Sion, et sa fille Thérèse ;
Monsieur Joseph GASSER et sa fille Antoinette, à Sion ;

ainsi que toutes les familles parentes et alliées, ont la grande douleur de faire part du décès de leur chère petite

Marinette

survenu accidentellement à l'âge de 5 ans ½.
L'ensevelissement aura lieu à Sion, jeudi le 3 juillet, à 10 heures.

Priez pour elle.

La famille Maxime DELALOYE, à Riddes, ainsi que les familles parentes et alliées, remercient bien sincèrement les nombreuses personnes qui ont pris part au grand deuil qui vient de les frapper.

La famille de Madame veuve Adrienne REBORD, émue des nombreux témoignages de sympathie reçus dans son grand deuil, prie toutes les personnes qui les lui ont témoignés de trouver ici l'expression de ses sentiments de reconnaissance et ses remerciements.

ON CHERCHE TOUS
Jeune FILLE Sacs de Dames
comme bonne à tout faire, dans un ménage soigné, pour la saison d'été au Lac Champex.
S'adresser sous chiffres 572, à Publicitas, Martigny.
MAGASIN de l'Imprimerie Nouvelle Martigny. Tél. 6,11,10

CORSO Du mercredi au dimanche 2 films
Vendredi à 19 h. 1/4

Un spectacle de famille qui charmera petits et grands

Un Gosse en Or

avec **LARQUEY, Aimos**
et la petite **Chouchou**, la Shirley européenne

L'Homme Cyclone Far-West

ENFANTS ADMIS
Dimanche, à 14 h. 1/2

Mesdames, ÉTOILE
vous rirez aux éclats des exploits de trois célibataires endurcis,

Messieurs, vous revivrez les jours heureux du célibat

EN VOYANT LE FILM GAI

Le Paradis des Célibataires

Trois coqs vivaient en paix... Une poule surint...

3 actualités

CHEMINS DE FER FÉDÉRAUX
DIMANCHE PROCHAIN
EXCURSIONS
 A PRIX RÉDUITS
 POUR LE **VALAIS**
 Pour plus de détails, voir les affiches dans les gares, etc.

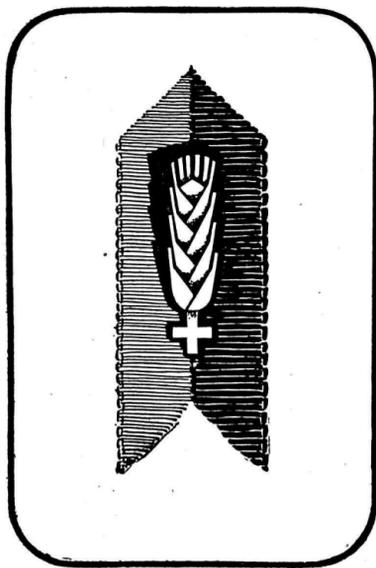
Viticulteurs
Arboriculteurs
Agriculteurs



ÉCONOMISEZ VOS PRODUITS
 et montez sur votre pulvérisateur le
JET inusable RUBIS
 Se fixe sur tous les pulvérisateurs.
 Exigez-le de votre fournisseur habituel.
Revendeurs demandés.

Berthoud & C^{ie} Avenches

Téléphone 8.31.66



Cet "épi à la croix"

est le symbole de la lutte que nous menons pour obtenir de notre sol le pain quotidien. Il est l'expression sensible de l'appui que le peuple suisse tout entier doit accorder au vaste plan d'extension des cultures. Les 5/6 juillet, à la ville comme à la campagne, chacun portera l'épi à la croix. Grâce à ce geste de solidarité, il sera possible au Fonds national pour l'extension des cultures d'aider les petits paysans-nécessiteux à remplir les lourdes tâches qu'exige d'eux la « bataille des champs ». L'épi à la croix veut rappeler à tous que le blé de demain sera notre pain!



Feuilleton du « Confédéré », No 24
Trois Jeunes Filles
 ont rêvé...
 roman de Marie de Wailly

— Quand doit-il revenir ?
 — Je n'ai pas osé le demander à Alize, qui, probablement, n'en savait rien ; d'ailleurs, je ne me souviens même plus comment elle est venue à me parler de M. Darcueil. Elle m'avait dit que sa mère et elle avaient quitté Paris pour tout l'été, s'installant dans leur propriété de Jouy, qui demandait une foule de réparations. Comme la maison va être constamment envahie par les ouvriers, Mme Reumeil ne recevra pas cet été.
 — Mon enfant, la conduite de M. Darcueil ne me paraît pas celle d'un garçon fort épris. Ecoute la voix de la raison ; ne désespère pas Xavier ; temporise. Peut-être qu'en le voyant plus souvent, en apprenant à le connaître, arriveras-tu à l'avenir.
 — Jamais !
 — Ma chérie...
 — Ce mariage ferait mon malheur.
 — Tu serais aimée, riche.

(Reproduction interdite aux journaux n'ayant pas de traité avec la Société des Gens de Lettres de France).

Restaurants et Cafés

que nous recommandons aux Valaisans qui se rendent sur la Rivière vaudoise, Lausanne, Genève ou Fribourg, et dans lesquels ils trouveront en lecture :

„Le Confédéré“

- A LAUSANNE :
 M. E. Lorétan, Taverne des Entrepôts ;
 Brasserie Munichoise ;
 M. Kräutler-Fournier, Café Chauderon ;
 C. Maye, Café du Pont Bessières, Caroline 8 ;
 M. Petoud, Café Lausanne-Moudon ;
 Café du Pont Chauderon, Schwartz, Place Chauderon, 24 ;
 Hôtel Eden, M. Petoud Louis.
- A GENEVE :
 M. Mondini, Café du Passage, rue Kléberg ;
 M. Victor Roh, Café du Midi, 4, Place Chevelu ;
 M. François Perruchoud, Brasserie de l'Univers, rue du Rhône, 5 ;
 M. Julien Udry, café, 11, Dizerens ;
 Taverne Valaisanne, 31, rue de Lausanne ;
 Café-Restaurant des Touristes, Ed. Escher, 22, Place de Cornavin.
 Auguste Trombert, Café du Sport, 27, rue de Lausanne, Genève
 M. Marius Fessler, Café National, rue du Général Dufour, 19, Genève.
 Mme A. Comby, Taverne Chênoise, Chêne-Bourg
 Café du Vélodrome, M. C. Crettaz-Quinodoz, 6, Rond-Point, Jonction.
 Café du Commerce, M. Ducrey, Place du Molard.
- A VEVEY :
 Café du Nord, Roten, rue du Simplon, 19.
- A FRIBOURG :
 Buffet de la Gare C. F. F., L. Lamor.

L'économie nationale ne doit pas s'arrêter !

Pour que la Suisse puisse subsister à la crise de guerre, le commerce et le trafic, c'est-à-dire toute la vie économique, doivent être maintenus durant la mobilisation.

Le journal n'est jamais autant lu qu'en cette période de guerre.

Par conséquent, toute la puissance de réclame du journal n'aura jamais été aussi forte qu'à ce jour.

On achèterait un clavier d'occasion, en bon état. S'adresser au journal.

A vendre d'occasion une moissonneuse-lieuse pour tracteur, en parfait état. S'adresser à M. René Gay, Ferme Ile-à-Bernard, Martigny, tél. 6.13. 60.

D^r Adolphe Sierro
SION
 SPÉCIALISTE EN Médecine infantile
 Consultations les **Vendredi et Samedi**

CONSTAMMENT des cours pour l'obtention des **DIPLOMES** de langues, secrétaire, sténo-dactylo et comptable en 2-4-6 mois. Emplois fédéraux en 3 mois.
ECOLE T A M É
 Lucerne 14 ou Neuchâtel 14

On cherche à acheter au comptant quelques grandes et petites quantités de **MIEL SUISSE**
 Adresser offres à H. WETTSTEIN, Bäckerstr. 52, Zurich 4, tél. 31.210.

Tirs à balles

Le public est informé que des exercices avec tirs à balles et au canon auront lieu dans les régions **CULET - BELLEVUE** (contre les pentes de Bellevue au-dessus des chalets de Culet) et de **PLANACHAUX** (en direction des Portes de l'Hiver) aux dates suivantes :
Région CULET pointe de Bellevue le 2. 7. 41.
Région de PLANACHAUX le 4. 7. 41.
 de 9 heures à 18 heures
 Des sentinelles seront placées dans ces régions et le public est prié de se conformer à leurs ordres.
 Le Commandant du Secteur.

La Société Coopérative pour l'exploitation des Tourbières Neuchâteloises aux Ponts de Martel engage **OUVRIERS** pour l'extraction de la tourbe à la main et à la machine. Faire offres à Case postale 10201 aux Ponts de Martel.

IMPRIMÉS

en tous genres, de luxe et ordinaires, livrés rapidement et aux meilleures conditions.

Imprimerie Nouvelle
MARTIGNY
A. Montfort

— Aimée, je le serai par Georges. Et si tu savais ce que la fortune m'importe peu.
 Un instant, la bouche entr'ouverte, on eut dit que Mme Montbard allait parler ; puis elle a murmuré : « Si ma faiblesse est coupable, que je sois seule à être punie, mon Dieu. »
 Et la vie a continué, intime et douce, pleine d'affection, de joies tendres pour Fanny, de doutes et d'inquiétudes pour la mère qui répétait chaque jour : « Si ma faiblesse a été coupable, que je sois seule à en être punie, mon Dieu. »
 Le « bonjour » de la fille à la mère est l'heure la plus charmante de la journée. En pyjama, Fanny apporte le plateau où, à côté de la théière, elle a mis les deux tasses à déjeuner, les toasts, le beurre et le citron. La jeune fille embrasse Mme Montbard avec des câlineries qui ravissent le cœur maternel ; la Belle verse le thé, le blondit par quelques gouttes de citron, beurre les toasts, puis, assise sur le pied du lit, elle bavarde de tout et de rien : choses vues la veille, rencontres faites, propos entendus, projets pour la journée, ou elle rapporte les remarques toujours amusantes de la petite bonne, éternellement indignée des prix de la nourriture à Paris. Les deux femmes parlent gaiement, longuement, à cœur ouvert, et ce sont d'exquises minutes.
 — Maman doit être levée, pense Fanny en pénétrant dans la jolie cuisine toute blanche, pour préparer le thé maternel.
 Le plateau sur lequel une tasse conserve d'ultimes gouttes du blond breuvage, un toast émietté font soupire la jeune fille qui murmure, avec une reproche dans la voix :
 — Oh ! maman ne m'a pas attendue...
 Elle a parlé haut sans s'en apercevoir et elle tressaille, surprise, en entendant Clarisse qui lui répond placidement :

— Mademoiselle n'aurait tout de même pas voulu que Madame sorte à cœur jeun.
 — Ma mère sortie, à cette heure ? s'étonne Fanny.
 — Madame n'y pensait bien sûr pas. Elle m'avait dit de ne pas faire de bruit pour ne pas éveiller Mademoiselle et elle était dans sa chambre quand le courrier de huit heures est arrivé. Il n'y avait qu'une lettre que j'ai portée à Madame, sur un plateau, comme Mademoiselle m'avait dit de le faire. Cinq minutes après, Madame était habillée, chapeauté ; elle déjeunait — si ça peut s'appeler « déjeuner » ; Madame n'a quasiment rien pris — et elle est partie en m'ordonnant de prévenir Mademoiselle qu'elle rentrerait avant midi où qu'elle téléphonerait.
 — Ma mère n'a rien ajouté ? demande Fanny, de plus en plus étonnée.
 — Non, Mademoiselle.
 La jeune fille est vaguement inquiète. Instinctivement, elle se dirige vers la chambre maternelle, espérant y trouver un mot — comme cela est déjà arrivé — donnant une explication sur cette sortie imprévue.
 La pièce est un peu en désordre et c'est une nouvelle surprise pour Fanny. La jeune fille voit une robe du matin jetée sur un fauteuil, des tiroirs ouverts, une paire de gants tombée d'un chiffonnier ; mais de papier explicatif, point.
 Fanny ne peut quitter cette chambre où tout lui dévoile le trouble d'un départ précipité. Elle fait des rangements, mais son esprit tourmenté fait trembler ses mains ; elle va, vient, s'assied, rêve. Sont-ce ses confidences de la veille qui ont incité sa mère à cette course dont elle n'a pas parlé ? A-t-elle été appelée auprès d'une amie malade ? Pourquoi est-elle sortie sans rien dire ?
 Le bruit de l'ascenseur fait sans cesse tressaillir la jeune fille ; elle tend l'oreille ; puis elle retombe dans sa songerie. Mais, cette fois, c'est bien à l'étage

que l'ascenseur s'arrête ; c'est la sonnette de l'appartement qui vibre. Fanny se dresse. Une voix arrête son élan. Timbre grave et assourdi qu'elle ne connaît pas.
 La jeune fille demeure indécise, pensant à la venue d'un fournisseur, quand, toute effarée, la petite bonne accourt annoncer : « Un Monsieur attend Mademoiselle au salon. »
 — Un monsieur, répète Fanny. Vous êtes certaine, Clarisse, qu'il n'a pas demandé « Madame » ?
 — Je suis certaine que c'est « Mademoiselle » que le Monsieur a dit.
 — J'y vais ; faites attendre.
 Fanny quitte son pyjama pour passer une petite robe très simple ; elle peigne ses beaux cheveux sombres et se dirige vers la pièce de réception.
 A son entrée, un inconnu qui était demeuré debout s'incline en demandant :
 — C'est bien à Mademoiselle Montbard que j'ai l'honneur de parler ?
 — En effet, Monsieur ?
 — Adam, l'agent de change de Mme Montbard.
 D'un geste, la jeune fille désigne un siège au visiteur et, s'asseyant elle-même, elle déclare :
 — Ma mère est absente, Monsieur.
 — Je le sais, Mademoiselle. Mme Montbard est venue me trouver ce matin à l'ouverture des bureaux, répondant à un appel que je lui avais adressé par lettre. C'est au sujet de cette visite que je suis ici, Mademoiselle.
 — Veuillez vous expliquer.
 — J'étais l'agent de change de votre père, Mademoiselle, et votre mère m'a conservé sa confiance. Mme Montbard a toujours trouvé en moi mieux qu'un conseiller financier ; j'ose dire : presque un ami, et c'est l'ami qui est ici en ce moment.
 — Mais, Monsieur, je ne vous comprends pas. Veuillez vous expliquer. (à suivre)